Les ateliers d’Ain Karem

décembre 2017

**(Re)découvrir la messe – 3**

**Du Gloire à Dieu à …**

**…la liturgie de la Parole**

**Le Gloria**

Une hymne composée pour la prière matinale des Laudes remontant au IV e siècle et introduite dans la célébration de la messe au début du VI e s.

Au départ, exceptionnelle, réservée au pape et aux évêques ;

D’abord à la messe de minuit (chant des anges) puis aux fêtes des martyrs.

Généralisée au XI e s. pour tous les dimanches, sauf en Avent et en Carême, ainsi qu’en semaine aux solennités (Annonciation, St Joseph, Assomption, Toussaint, Noel…) et aux Fêtes (apôtres, Visitation, Transfiguration…), y compris en Carême ou pour certaines célébrations particulières plus solennelles, par exemple pour un mariage

Ouvre par l’acclamation des anges dans la nuit de Bethléem, citée par Luc (2,14)

Message de l’ange aux bergers : « je viens vous annoncer une bonne nouvelle : aujourd’hui vous est né un Sauveur dans la ville de David. Il est le Messie. Vous trouverez un nouveau-né emmailloté ». Et soudain il y eut avec l’ange une troupe céleste innombrable qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu’il aime » (traduction liturgique)

« et sur la terre aux hommes objets de sa complaisance » (Bible de Jérusalem).

Rappelle le Christ en qui le Père se « complait ». Avec l’Incarnation, l’humanité est assumée dans cette complaisance du Père pour son Fils.

La Gloire est la révélation même de l’identité de Dieu, de la vie divine, le Fils incarné étant le « reflet de la gloire du Père » (He 1,3). Elle est sa manifestation. « Elle est Dieu se communiquant dans ce qu’il est par ce qu’il fait » (Dictionnaire critique de théologie, Puf) Ex 24,15 : « la gloire du Seigneur s’établit sur le mont Sinaï et la nuée le couvrit durant six jours ». Elle accompagne le peuple en exil. Vision d’Ezechiel « c’était quelque chose qui ressemblait à la gloire du Seigneur. Je regardais et je tombais la face contre terre ».

Le Temple est le lieu où est manifesté et gardé la gloire de Dieu

La « doxa » gloire en grec, citée 200 fois dans le NT. Concerne évidemment le Christ dont la gloire se manifeste de façon paradoxale mais éclatante dans la Croix ? « Jamais je ne me glorifie, sinon dans la croix de notre Seigneur JC » (Ga, 6, 14)

« Père glorifie ton fils, afin que ton fils te glorifie » (prière sacerdotale en Jn 17)

La récitation des psaumes dans la liturgie s’achève sur une « doxologie » célébrant la Gloire du Père, du Fils et de l’Esprit.

La naissance de Jésus est la manifestation parfaite de cette gloire de Dieu.

En Jésus enfant, le vieillard Syméon reconnaît la « gloire d’Israël ton peuple »

Le texte comporte d’autres citations scripturaires, comme la mention de l’Agneau « qui enlève le péché du monde » (Jn 1,29) ou de la session à la droite du Père (cf Ps 109 : oracle du Seigneur à mon Seigneur, siège à ma droite)

Hymne trinitaire

Une hymne est, à côté des psaumes, une longue poésie

« Seigneur Dieu, roi du ciel, Dieu le Père Tout puissant/ Seigneur Fils unique Jésus-Christ/ Toi seul est le Très haut Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit »

La partie christologique est la plus déployée.

Accumulation, aspect feu d’artifice (« nous te louons, nous te bénissons, nous t’adorons… »)

Caractère jubilatoire de l’enchaînement de termes voisins mais non identiques

Enumération des « titres » de Dieu : roi du ciel, père tout puissant.

De même pour le Christ : Fils unique, Agneau de Dieu, seul saint…

Résumé de catéchèse christologique : le salut qu’il apporte (agneau de Dieu, cf. avant la communion : assis à la droite du Père, cf. Credo

Prière eucharistique au sens propre du terme (« nous te rendons grâce pour ton immense gloire »), sur le modèle de l’action de grâce du Christ « Père je te rends grâce de ce que tu m’as exaucé.

Nous fait quitter notre subjectivité pour entrer dans le grand mouvement d’amour qui est en Dieu

La prière du Gloire à Dieu nous met donc pleinement dans une attitude eucharistique.

Elle exprime les quatre fins de la Messe : adoration de Dieu (nous t’adorons), l'action de grâce (nous te rendons grâce pour ton immense gloire), le pardon des péchés et la remise des peines (toi qui enlèves le péché du monde prends pitié de nous) ainsi que la demande de nouvelles grâces (reçois notre prière).

Conclusion : après la démarche d’humilité du Kyrie, grand mouvement de jubilation du Gloria qui nous fait déjà entrer dans l’action de grâce du Christ (« je te bénis, Seigneur du ciel et de la terre »). Ça y est, on a décollé !…

Cette hymne a traversé les siècles (ce qui n’est pas le cas de toutes)

Ces pourquoi elle doit être préservée, dans sa formulation, mais aussi dans son déroulement.

L’entrecouper d’un refrain ? « Quelle erreur, écrit le cardinal Lustiger, parce qu’on n’en respecte pas le style, ni la nature, la transformant en chanson avec refrain. Imaginez qu’un air lyrique soit entrecoupé d’un refrain ! »

Dans la célébration de la messe, il est entonné par le célébrant, « ou si cela est opportun, par un chantre ou par la chorale » (PGMR). « Il est permis, si le prêtre se sent incapable de prononcer neuf syllabes en chantant, que le Gloria soit entonné par quelqu’un d’autre » (Peter Freeman. Cérémonial de la sainte messe à l’usage ordinaire des paroisses).

Il est chanté soit tous ensemble, soit en alternant assemblée/schola.

Toute l’assemblée se tient debout.

**La prière d’ouverture (« collecte)**

Autrefois appelée la collecte parce qu’avant d’écouter la Parole de Dieu, elle rassemblait toutes les prières des fidèles, présentées à Dieu par le prêtre.

Admirons les changements de rythmes dans le déroulement de la célébration : exultation du chant d’entrée/recueillement de la prière pénitentielle/jubilation du Gloria. Puis brutal retour au recueillement, introduit par l’invitation du prêtre : « prions le Seigneur » suivie d’un temps court, mais réel de silence. Ce silence permet à la fois d’établir un climat de recueillement dans l’ensemble de l’Assemblée et de donner à chacun le temps de formuler en lui-même une prière personnelle.

Nous rappelle que la liturgie est aussi faite de silence.

Ce court moment est finalement l’un des rares moments où tout le monde se tait (les lectures : tout le monde écoute, mais un parle ; à la communion, pendant que celui qui a reçu la communion prie en silence, les ministres continuent de la distribuer…)

Oraison = parole adressée à Dieu

L’oraison personnelle = dialogue intime et silencieux avec Dieu

Une oraison liturgique = parole commune de l’assemblée formulée à voix haute, par le prêtre, mais au nom de tous.

On ne fait pas toujours attention aux mots de cette courte prière, qui est pourtant d’une grande beauté, d’une grande richesse et d’une grande variété (oraison spécifique à chaque dimanche, chaque jour, chaque fête). chaque oraison peut nourrir abondamment notre prière.

La structure est identique :

1- une invocation à Dieu, développée suivant un aspect précis du mystère chrétien ou du temps liturgique

(Ex messe de la Transfiguration : « Seigneur, dans la transfiguration de ton Christ, tu as confirmé par le témoignage de Moïse et d’Elie la vérité des mystères de la foi et tu as annoncé notre merveilleuse adoption »

2- une demande afin de vivre du fruit du mystère mis en évidence.

(Transfiguration : « accorde nous d’écouter la voix de ton Fils bien aimé, afin de pouvoir un jour partager avec lui son héritage)

3- Une doxologie développée (« par Jésus Christ ton fils….qui règne avec toi et le Saint-Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles »)

Pour les siècles des siècles montre que notre demande et le mystère de Dieu dépassent le seul cadre chronologique que nous sommes capables d’appréhender et nous renvoie à l’achèvement de l’histoire (toute chose récapitulée dans le Christ)

4- Réponse : Amen (cf plus haut)

4eme dimanche de l’Avent : « que ta grâce Seigneur se répande en nos cœur (demande générale) ; par le message de l’ange, tu nous as fait connaître l’incarnation de ton Fils bien aimé (mémoire d’une œuvre précise accomplie par Dieu) , conduis nous par sa Passion et par sa Croix jusqu’à la gloire de la Résurrection (demande découlant du mystère rappelé)

Epiphanie : « aujourd’hui Seigneur tu as révélé ton Fils unique aux nations, grâce à l’étoile qui les guidait/

Daigne nous accorder, à nous qui te connaissons déjà par la foi, d’être conduits jusqu’à la claire vision de ta splendeur »

Il y a une oraison propre à chaque dimanche et à chaque fête ou solennité du Seigneur, à chaque fête de saint.

Le missel en propose également vingt autres, utilisables le dimanche ou en semaine

Le missel de la semaine propose 34 messes de Temps ordinaire

Ces oraisons sont une véritable invitation à la prière. On peut prier en s’arrêtant longuement sur chacune des phrases. Elles nous montrent le caractère symphonique du mystère chrétien, le caractère quasi infini des faces par lesquelles on peut l’aborder. Elles font partie de ces pépites de la messe qu’il ne faut pas négliger.

**La liturgie de la Parole**

L’Assemblée est réunie pour entendre la Parole de Dieu « vivante, efficace, plus acérée qu’un glaive à deux tranchants » (Hébreux 4,12).

Alors que la liturgie eucharistique demeure substantiellement la même de célébration en célébration, les récits et images proclamés dans les textes bibliques font sonner des notes distinctes.

La liturgie de la Parole comprend

* une lecture de l’Ancien Testament (sauf en Temps pascal)
* un Psaume
* une lecture du Nouveau Testament (le plus souvent une épître de saint Paul)
* une lecture de l’Evangile
* l’homelie
* le Credo
* la prière universelle qui « la développe et la conclue » (pgmr)

La liturgie de la Parole comprend d’abord l’écoute de l’Ecriture Sainte, signe que dans l’alliance entre Dieu et l’homme, l’initiative revient à Dieu. Puis l’homélie, qui en est le commentaire, la profession de foi et le prière universelle qui sont la réponse à la Parole de Dieu.

« Dans les lectures et dans l’homélie qui les commente, Dieu s’entretient avec son Peuple, donne accès au mystère de la Rédemption et du salut, et offre une nourriture spirituelle. Le Christ lui-même, par sa parole, se trouve présent au milieu des fidèles. Cette parole divine, l’assemblée la fait sienne par le chant et y adhère explicitement par la profession de foi ; nourri par cette parole, le Peuple intercède, dans la prière universelle, pour les besoins de toute l’Eglise et pour le salut du monde entier » (PGMR n°33).

Il s’agit d’une parole vivante - c’est Dieu qui parle à son peuple rassemblé, pas la lecture d’un texte ancien.

Une parole proclamée – pas chacun qui lit dans son coin

« Ecoute Israël...»

Le cadre liturgique de la proclamation souligne la présence de Dieu qui s’adresse à son peuple pour l’introduire dans le mystère de la Rédemption.

A distinguer d’une lecture privée de l’Ecriture

Passage de l’Ecriture à la Parole

« La substance de la liturgie est faite d’Ecriture sainte » (R.Le Gall)

Vrai dans Liturgie des Heures.

Vrai aussi de la messe. Dès l’antienne d’ouverture, la première salutation. Les lectures, y compris de le verset encadré par l’Alleluia de l’Evangile, la prière du prêtre au moment du lavabo, le Sanctus, le récit de l’Institution (cf La messe-1), le Notre Père, la prière pour la paix, l’Agneau de Dieu, le Seigneur je ne suis pas digne.

C’est donc toute la célébration de la messe qui est pétrie et nourrie de l’Ecriture (cf à chaque partie)

Lien entre Ecriture et liturgie. Une très large part de l’Ecriture a été conçue dans un cadre liturgique. L’Ecriture est née dans et pour la liturgie. « C’est dans la liturgie que l’Ecriture est le plus chez elle » (Normand Bonneau)

Le récit de l’Exode est d’abord une tradition orale , puis écrite, lue au cours de la liturgie juive

Dans la liturgie, la Parole de Dieu n’est pas seulement entendue, écoutée, elle s’actualise

« Le Christ est là présent dans sa Parole car c’est lui qui parle tandis qu’on lit dans l’Eglise les Saintes Ecritures. Il est là présent lorsque l’Eglise prie et chante les Psaumes, lui qui a promis « là où deux ou trois son réunis en mon nom, je suis là au milieu d’eux » »(Vatican II, constitution sur la Liturgie)

Même s’il s’agit d’une présence d’une autre nature que dans les espèces eucharistiques consacrées.

« C’est aujourd’hui que cette parole s’accomplit » (Lc 4,21)

Résumé du mystère du salut : annonce par les prophètes (AT), incarnation du Verbe qui nous parle directement (Evangile), réalisation parfaite dans l’eucharistie.

Liturgie de la Parole et liturgie eucharistique ne sont donc pas deux ensembles indépendants l’un de l’autre. L’un appelle et éclaire l’autre.

L’Ecriture n’est pas un recueil de textes disparates mais une histoire du salut dont on comprend la cohérence et le sens dans la célébration de l’eucharistie

L’eucharistie n’est pas un rite magique tombé ex-nihilo mais l’accomplissement parfait de ce qui est proclamé par l’Ecriture.

On peut voir dans le récit des pèlerins d’Emmaüs une préfiguration du diptyque formé à la messe par la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique. Leur cœur est « tout brûlant » quand le Christ leur commente l’Ecriture. Puis ils le reconnaissant « à la fraction du pain ».

L’ensemble des lectures réparties sur les dimanche de l’année et les jours de la semaine permet d’accéder à l’ensemble de la Bible.

Pas à sa totalité, mais à l’ensemble.

32 livres de l’Ancien Testament cités, sur un total de 45

24 livres du Nouveau Testament cités sur un total de 27

C’est un des grands apports de la réforme liturgique accomplie dans la lignée de Vatican II. En permettant enfin d’accéder, dans la liturgie de la messe, à l’Ancien Testament

(avant, une seule lecture, l’Epître, tirée de saint Paul)

Elargissement également des textes retenus.

« ouvrir plus largement les trésors bibliques » (Vatican II)

Pour les dimanche, cycle triennal (années A, B et C) dont en gros 150 textes de l’Evangile

Pour la semaine, cycle biennal (années paires, années impaires) pour la première lecture, et annuel pour l’Evangile

En semaine, une seule lecture + un psaume + l’évangile.

C’est ce qui permet à Mgr Le Gall d’écrire : « s’il fallait opter entre une Bible et un Missel, il serait meilleur de jeter son dévolu sur ce dernier » car « sa fréquentation donne à la longue le goût des Ecritures qu’un abord direct de la Bible risque de décourager ».

Lecture et Evangile en résonnance l’une par rapport à l’autre. Donc aide à la compréhension du texte, mais aussi aide à l’oraison personnelle.

Qui lit les lectures ?

De droit, un lecteur institué.

Dans les faits, la plupart des diocèses n’accorde ce ministère de lecteur qu’à ceux qui se préparent à devenir ministres ordonnés. C’est pour ça que l’on fait appel à des laïcs, « à condition qu’ils soient vraiment aptes à remplir cette fonction et soigneusement préparés afin que, à l’audition des lectures divines, mes fidèles conçoivent dans leur cœur un amour savoureux et vivant pour la sainte Ecriture » (PGMR n°101). Le missel ne prévoit pas que les lectures soient confiées à des laïcs, il permet que leur lecture soit déléguée.

La PGMR insiste sur le « recueillement » et la nécessité de « favoriser la méditation » en évitant la « précipitation » et en prévoyant « quelques moments de silence »

« Il n’est jamais permis de remplacer les lectures et le psaume responsorial, qui contiennent la parole de Dieu, par d’autres textes non bibliques »

Les lectures sont proclamées depuis l’ambon (Etym : haut lieu). Seul le ministre de la parole y monte, et il ne sert qu’à sa proclamation (prière universelle incluse), le chantre n’animant pas les chants depuis l’ambon. Les lectures doivent être lues à l’ambon, le psaume, l’homélie et les intentions le peuvent

Les lectures sont lues dans un Lectionnaire préalablement disposé (pas de « Prions en Eglise »….)

Prononce le titre de la lecture et, à la fin, une acclamation à laquelle l’assemblée répond.

*La première lecture*

Hormis le temps pascal où l’on entend les Actes de apôtres, la première lecture est tirée de l’Ancien Testament.

L’AT n’est pas périmé. « je ne suis pas venu abolir la Loi ou les Prophètes, mais accomplir ». C’est cette dimension d’accomplissement qui est rendue perceptible par l’articulation des lectures (AT et Evangile). Ex : les prophéties d’Isaïe lues pendant l’Avent.

Ex : les lectures de la Vigile pascale

C’est la même histoire du salut. Refus du « marcionisme » (hérésie estimant que l’AT est périmé). La lecture de l’AT permet aux chrétiens de s’approprier toute l’histoire du salut.

« Le Nouveau éclaire l’Ancien. L’Ancien donne des racines au Nouveau » (Mgr Le Gall). Ex : le récit de la Cène se comprend mieux après avoir entendu les prescriptions de la Pâque dans le livre de l’Exode (messe du Jeudi Saint)

« La mélodie de l’Evangile ne s’entend bien que dans la symphonie de la Parole de Dieu » (Lustiger)

C’est parce que les disciples du Christ avaient dans l’oreille les paroles de la Loi et des Prophètes qu’ils ont pu reconnaître dans le Christ le Sauveur (cf épisode de la Transfiguration).

Jésus lui-même a grandi en écoutant l’Ecriture. Cf Jésus dans la synagogue de Nazareth

Pour les tous premiers chrétiens, l’Ecriture, c’était l’AT.

Mémoire de « la promesse faite à nos Pères »

Lecture de l’AT pratiquée jusqu’au VIIe s. Elle imprègne les commentaires des Pères de l’Eglise.

*Le psaume*

Les psaumes sont comme la matière première de la prière de l’Eglise .

D’abord dans la célébration de l’office (les 150 psaumes répartis sur 4 semaines)

Ensuite dans la célébration de la messe

« les apprendre comme une seconde langue maternelle » (Lustiger)

Le psaume, c’est le cri de l’homme vers Dieu ou la réponse de l’homme à Dieu.

Expriment toute la variété des sentiments humains (la confiance, la colère, la joie, la peine, l’abandon, l’allégresse, le combat, la supplication…)

Fait pour être chanté (psalmos, en grec = tirer sur une corde pour la faire chanter). David représenté une harpe ou une cithare à la main.

Psaumes chantés par le Christ. Y compris sur la Croix (ps 21 Mon Dieu pourquoi m’as tu abandonné, ps 30 : en tes mains, je remets mon esprit)

Chanter les psaumes c’est donc à la fois adresser la prière de l’homme à Dieu et s’introduire dans la prière de l’Homme-Dieu.

Dans la célébration de l’office divin, le psaume est chanté d’une traite, de manière alternée (soliste/foule ou hommes/femmes…).

Dans la célébration de la messe il est chanté par strophes (par un soliste ou un chœur), entrecoupées d’un refrain repris par l’assemblé, laquelle ne prononce pas les versets

*La seconde lecture*

Prise dans les récits des apôtres (saint paul, mais aussi pierre, jacques, jean)

Essentiellement saint Paul.

Textes d’une grande densité théologique, parfois difficiles, parfois mal compris (« femmes, soyez soumises à vos maris ») qui supposeraient une lecture non hachée.

Après l’AT, préfiguration du salut, écrits apostoliques = témoignages de l’œuvre du saint esprit dans la communauté des croyants.

Les écrits apostoliques « explorent la pleine signification de l’événement du Christ pour les croyants » (Normand Bonneau in Le lectionnaore dominical. Cerf)

Pour schématiser : AT = parole du Père, Evangile = l’œuvre du Fils, écrits apostoliques = témoignage de l’Esprit. Même si dans les trois cas, c’est le même Dieu Trinité qui parle et agit.

« L’Ancien Testament a clairement manifesté le Père, obscurément le Fils. Le Nouveau Testament a révélé le Fils et insinué la divinité de l’Esprit. Aujourd’hui l’Esprit vit parmi nous et il se fait plus clairement connaître » (Saint Grégoire de Nazianze)

*L’Evangile*

C’est le Christ lui-même qui parle à son Eglise.

C’est pourquoi sa proclamation est solennisée : procession de l’évangéliaire, éventuellement encensement et cierges encadrant l’ambon. Beauté de l’évangéliaire, distinct de l’autre lectionnaire, plus richement décoré

Proclamation par un ministre ordonné (diacre, prêtre ou évêque) en vêtement liturgique. Atteste que c’est bien le Christ vivant qui s’adresse à son peuple.

Précisons que la proclamation de l’Evangile est un rôle « ministériel » et pas « présidentiel », voilà pourquoi, sauf s’il est seul à célébrer, ce n’est pas le prêtre qui préside la messe qui le fait

Encadré par une double acclamation dialoguée

« Evangile de Jésus-Christ selon… »/ « Gloire à toi Seigneur »

« Acclamons la Parole de Dieu »/ « Louange à toi Seigneur Jésus ».

L’assemblée se met debout pour écouter l’Evangile. Pas uniquement un signe de politesse et de respect. C’est aussi se mettre dans la positon du Christ ressuscité « Il était là, debout au milieu d’eux »

« Entre toutes les Ecritures, les évangiles possèdent une supériorité méritée » (Vatican II)

Triple croix sur le front – pour que l’Evangile s’inscrive dans nos pensées – les lèvres – qu’il s’exprime dans nos paroles – et la poitrine – qu’il habite nos cœurs. Le ministre-lecteur trace une croix sur l’Evangéliaire.

Rappelle le sh’ma Israël (ces paroles resteront gravées dans ton cœur, tu les attacheras à ta main, sur ton front, … (phylactères)

A la fin de la lecture, le baiser au livre rappelle le baiser à l’autel initial

« Alléluia »

Hébreu : halelou Yah (diminutif de Yahvé). A l’impératif : louez le Seigneur !

Expression de jubilation

Supprimé durant le Carême

Evangile = bonne nouvelle. Cf Lc2 « je vous annonce une bonne nouvelle, une grande joie : aujourd’hui vous est né un sauveur ». La bonne nouvelle de l’Evangile est donc d’abord l’annonce du Sauveur, la personne même de Jésus

Si un diacre proclame l’évangile, il demande d’abord la bénédiction du célébrant qui préside

« Père bénissez moi »/ « Que le Seigneur soit dans votre cœur et sur vos lèvres pour que vous proclamiez la Bonne Nouvelle, au nom du Père… ».

Si le célébrant proclame lui-même l’Evangile, il dit en s’inclinant devant l’autel : « purifie mon cœur et mes lèvres, Dieu très saint, pour que je fasse entendre à mes frères la Bonne nouvelle »